

## COMMUNICATION.

## De la gravelle du foie.

MESSIEURS LES RÉDACTEURS,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le compte rendu fait par M. Normand, d'une clinique médicale ayant pour titre "*Du calcul biliaire*," donnée à l'hôpital Notre-Dame par M. le Dr Laramée, et publiée dans le dernier numéro de l'UNION MÉDICALE DU CANADA.

Je me permettrai d'ajouter quelques faits à ceux exposés par l'éminent professeur de clinique. Peut-être serviront-ils de sujet à ses savantes et profitables cliniques.

*1re Observation.*—C'était en 1878. M. H. M., un de nos hommes politiques les plus distingués, me fait demander à six heures du matin; je le trouve souffrant de douleurs atroces au côté droit et à l'épigastre, frissons, vomissements, constipation, etc.; les douleurs sont si intenses qu'elles ne peuvent être soulagées par le traitement le plus énergique; diagnostic: "passage de calculs biliaires." Un éminent praticien de Montréal est appelé, il approuve tout, diagnostic et traitement; celui-ci est continué, mais rien n'y fait, enfin j'ai recours aux bains généraux et aux lavements à l'huile de ricin, additionnés de laudanum, plus la morphine et l'oxalate de cérium par la bouche; la morphine est donnée à  $\frac{1}{4}$  gr. toutes les deux heures; j'y ajoute le calomel une fois, à la dose de 5 grs.; enfin il passe une bonne nuit, il repose. Le lendemain matin il va à la garde-robe; selon les instructions que j'ai données la veille, on examine les évacuations et on trouve au fond du vase au moins deux cuillerées de calculs biliaires, de grosseur et de formes différentes; les uns gros comme une graine de mil, les autres un peu plus gros, comme une graine de *Canary*, et ovalaires. Les jours suivants, les garde-robes sont examinées, on n'y trouve rien.

Après quelques jours d'un traitement propre à rétablir les forces nerveuses et physiques épuisées, je mets mon malade à l'usage de l'eau de Vichy, quelques semaines encore et il reprend ses occupations.

J'ai continué à être son médecin pendant les cinq années qui suivirent et rien de semblable ne s'est manifesté. Ce monsieur m'a dit que plusieurs fois déjà, avant cette maladie il avait eu des attaques d'inflammation d'intestins, et j'ai entendu dire qu'il a souffert de cette maladie (*entérite*) depuis qu'il a laissé cette ville. Je me demande si ces attaques ne sont pas le commencement et une récurrence de la maladie de 1878? C'est ce que je ne veux ni affirmer, ni contester.

*2e Observation.*—Un dimanche soir, je fus mandé auprès de la malade d'un confrère absent; elle donnait beaucoup d'angoisse et d'inquiétude à sa famille. Un prêtre était auprès d'elle depuis une journée; il ne pouvait la quitter, s'attendant à sa mort d'un instant à l'autre, tant elle souffrait. Le médecin avait diagnostiqué *maladie du cœur* (c'est dire ce qu'elle éprouvait du côté de cet organe). Les femmes, elles, disaient: c'est le "beau mal," (vous savez ce que c'est, sans doute). En entrant dans sa chambre, je fus moi-même frappé de l'apparence de la patiente, mais après examen, je me tournai du côté